



MARIE GODARD

Histoires de
femmes

IS EDITION

MARIE GODARD

Histoires de
femmes

© 2013 – IS Edition

Marseille Innovation. 37 rue Guibal

13003 MARSEILLE

www.is-edition.com

ISBN (Livre) : 978-2-36845-068-0

ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-069-7

Collection « Jardins secrets »

Illustration de couverture : Alex - Studio Z

**Retrouvez toutes nos actualités
sur Facebook et Twitter :**

www.facebook.com/isedition

www.twitter.com/IS_Edition

Chambre avec vue

Il entre par la porte du jardin en se disant qu'il fait tellement beau que David sera sûrement dans la piscine.

Personne !

Même la mère de David, la belle Emmanuelle, n'y est pas. Dommage, Benji aurait bien aimé la voir en bikini... Il est persuadé qu'elle doit avoir une chute de reins d'enfer...

Il présume que David doit être dans sa chambre, en train de bosser. C'est bien lui, le premier de classe, le fort en thème, toujours en train de travailler, même par une si belle journée !

* * * * *

La porte de la véranda est grande ouverte. Benji entend de la musique en provenance des chambres. Il est surpris. D'autant que ce n'est pas le genre de musique qu'écoute David. *Ça, c'est plutôt du rock des années, mmmm... il hésite, ...70 ou 80, probablement. Un vieux truc, c'est certain, mais*

plutôt chouette ! Il faudra qu'il demande à David quel est le groupe dont le chanteur a cette voix si enrouée.

Il s'engage dans le corridor qui mène vers les chambres. Celui-ci est plongé dans la pénombre car toutes les portes sont fermées, sauf celle qui se trouve tout au fond, celle de la chambre d'Emmanuelle. C'est de là que vient la musique. Il s'avance jusqu'à l'encadrement de la porte et, alors qu'il s'apprête à signaler sa présence, il reste là, muet, cloué sur place.

Emmanuelle ne l'a pas entendu approcher. Elle est assise devant son miroir, complètement nue, les yeux fermés, ses beaux cheveux châtain en désordre sur ses épaules, les jambes ouvertes et légèrement repliées, les pieds posés sur une table basse. Et elle caresse voluptueusement son sexe.

La première réaction de Benji est de repartir sans bruit vers le salon et de disparaître avant qu'elle ne

le surprenne, ou pire, que David ne l'aperçoive en train d'épier sa mère !

Il rebrousse chemin, de quelques pas seulement, puis s'arrête. Si sa porte est ouverte, c'est qu'elle sait que David n'est pas là et qu'il ne va pas rentrer de sitôt. Sinon, elle ne courrait pas ce risque. Logique, non ?

Depuis le temps qu'il fantasme sur elle, il raterait ce spectacle qui lui est servi sur un plateau d'argent ?

.....

Des robots et des hommes

Laetitia et Maxandre achèvent leur repas en tête à tête dans la salle à manger. De grandes baies vitrées font la part belle à l'éclairage doré de cette magnifique fin de jour. Anna retire les assiettes et les couverts et leur apporte le café dans la plus grande discrétion. Décidément, les amies de Laetitia avaient bien raison de la lui recommander !

Bien qu'ils ne soient mariés que depuis quelques années, Laetitia et Max sont déjà comme de vieux amis. Ils se parlent de tout, se comprennent à mi-mot. Pendant le repas, ils sollicitent l'avis de l'autre à propos de dossiers professionnels qui les préoccupent, évoquent le sujet des prochaines vacances en passant en revue les destinations et dates possibles, survolent les petits soucis domestiques et continuent ainsi de discuter de choses et d'autres, en buvant leur café, paisiblement.

À la fin de la soirée, passée devant le grand écran de la salle de télé où ils ont regardé le nouveau film d'action en 3D qui vient tout juste de sortir la veille en salles, ils s'embrassent tendrement puis chacun se dirige vers sa chambre à coucher.

* * * * *

Une fois qu'elle a terminé sa toilette, Laetitia se dirige vers son lit qui a été préparé par Anna. Elle s'y allonge et pose sur ses genoux la tablette électronique où elle retrouve le livre qu'elle a commencé la veille. Une histoire un peu mièvre, dont on sait déjà qu'elle va bien finir, d'un auteur qui était très à la mode au début des années 2000. Elle lui donne une deuxième chance mais constate, quelques pages plus tard, que ce roman l'ennuie toujours autant et qu'elle a envie de quelque chose de plus excitant.

Elle appelle alors Lexos qui, jusque là, se tenait immobile dans un coin de la chambre, les yeux fermés, dans l'attente d'instructions de sa maîtresse. Il ouvre les yeux :

« Oui, maîtresse. Que puis-je pour vous ? »

Inutile de parler. Par la pensée, elle lui commande d'abord de tamiser l'éclairage et de ne laisser qu'une douce lumière aux abords immédiats du lit. Elle a envie de musique, quelque chose de sensuel, de sexy qui accompagnera Lexos tandis qu'il se dévêt et vient la rejoindre au lit.

La musique envahit aussitôt la chambre tandis qu'il s'approche du lit et commence à retirer ses vêtements, mais un peu trop vite au goût de Laetitia, qui lui ordonne d'être plus sexy, plus cochon, et de faire en sorte qu'elle ait envie de lui.

Lexos remet alors sa chemise et la reboutonne. Il regarde sa maîtresse de ses yeux bleus intenses – Laetitia aime beaucoup la combinaison yeux bleus

et cheveux sombres –, il prend un petit air très coquin, juste une esquisse de sourire tandis qu’il mord sa lèvre inférieure et déboutonne lentement sa chemise sans la retirer. Il passe et repasse ensuite ses mains sur ses pectoraux qui sont absolument parfaits, bien musclés, de magnifiques tablettes de chocolat avec juste ce qu’il faut de belle fourrure bouclée assortie à la couleur de ses cheveux.

Tandis qu’il enlève sa chemise, il bouge ses fesses de l’avant à l’arrière au rythme de la musique, sans jamais quitter Laetitia des yeux, puis retire son pantalon d’une main, en tirant d’un coup sec sur la ceinture. Sa façon de danser est très suggestive, exactement ce qu’aime Laetitia. Il se sert de son cul superbement musclé qu’il fait onduler de gauche à droite, puis de l’avant à l’arrière, comme s’il faisait l’amour à une femme, toujours avec cet air terriblement cochon. Qui pourrait croire qu’il s’agit d’un robot ?

Les créateurs de la série des « Lexos », incontestablement les meilleurs dans leur domaine, se sont inspirés, pour cette série, des danseurs « Chippendales » qui faisaient fureur auprès des femmes à la fin du vingtième siècle. Très, très réussis, les Lexos 2 ! Ils sont encore plus achevés que la première version. Son mari lui a offert celui-ci à l'occasion de leur dernier anniversaire de mariage. Maxandre est tellement attentif, tellement généreux, quel homme adorable se dit-elle...

.....

Leçon d'amour

« Si je n'étais pas amoureuse de lui, je l'aurais déjà largué. Je lis partout dans les magazines que toutes les femmes devraient pouvoir atteindre l'orgasme mais je n'y arrive pas. Je n'y suis pas arrivée avec lui, même pas une seule fois ! Il n'y a que lorsque je me caresse que j'arrive à jouir... Je ne sais pas ce qui cloche, il fait pourtant de grands efforts mais c'est plutôt... « bof »... Sais-tu, j'en suis même à faire semblant ! »

Katia éclate de rire en regardant sa cousine d'un air coupable. Elles sont complices depuis toujours. Dix ans d'écart ce n'est pas rien, et pourtant, il n'y a pas grand chose qu'elles ne sachent pas l'une de l'autre.

— Je fais quoi ? Si je lui dis qu'il ne me fait pas jouir, je lui ferai de la peine. Il est si gentil et nous nous entendons si bien pour tout le reste, que je ne trouve pas le courage de lui en parler. Tu ferais quoi à ma place ?

— Tu sais ma puce, il n’y a rien qui ne s’apprenne pas. Vous avez à peine dix-sept ans tous les deux. Crois-tu que j’étais une experte à ton âge ? Si je n’avais pas rencontré Sophie... dit-elle sans finir sa phrase...

Après un moment de silence, elle reprend :

— Il n’y a qu’une femme pour vraiment connaître les caresses qui en feront jouir une autre. Et je sais de quoi je parle ! Tu n’as jamais tenté l’expérience, je le sais, et c’est bien dommage, car tu n’imagines même pas ce que tu rates ! ajoute-t-elle en lui faisant un clin d’œil entendu.

— Non, jamais ! Et s’il y a une chose que je sais depuis que je suis toute petite, c’est que je suis résolument hétéro, moi ! J’aime les garçons. Je ne me vois pas du tout faire l’amour avec une autre femme.

— Tu devrais pourtant essayer, et tu verrais comme c’est bon, lui répond Mireille en souriant.

Tu aimerais que je t'initie ? ajoute-t-elle après quelques instants d'hésitation.

.....

Le plaisir du shopping

Après des semaines d'attente, Édith et Barbara vont enfin visiter ce showroom où l'on n'est reçu que sur invitation. Selon Marie-Paule, il n'y a pas mieux, et même si ce n'est pas le moins cher de Paris, leur amie leur a promis qu'elles ne seraient pas déçues.

Pile à l'heure, elles se présentent à la porte d'un immeuble d'apparence à la fois cossue et discrète. Une femme vient leur ouvrir et les accueille dans un salon à l'atmosphère feutrée.

« Bonjour Mesdames. Permettez-moi de me présenter. Je suis Françoise Descrières. Je vous en prie, appelez-moi Françoise. Madame Boniface m'a parlé de vous et je suis ravie de vous accueillir. Notre entreprise s'attache depuis près de dix ans à satisfaire les exigences d'une clientèle très sélect, triée sur le volet, comme vous le savez, en lui fournissant le meilleur choix possible. Dans cet esprit, je souhaite vous préciser que vous pourrez

faire tous les essais que vous souhaitez avant de prendre votre décision.

Le mieux est sans doute que je vous amène sans tarder vers notre showroom pour que vous vous rendiez compte par vous-mêmes de la qualité de nos produits. Si vous voulez bien me suivre. »

Barbara et Édith suivent Françoise le long d'un corridor dont leur hôtesse franchit la dernière porte en disant :

« Voici un échantillon de notre collection. Si vous avez besoin d'aide ou d'informations, surtout n'hésitez pas. Et si aucun d'entre eux ne vous plaît, il suffit de le dire et je vous en proposerai d'autres. Je serai dans mon bureau juste ici à votre droite. »

Après les avoir saluées, elle passe la porte de son bureau qu'elle referme aussitôt derrière elle.

Le showroom est réussi ! L'éclairage est très soigné. De discrets spots halogènes dirigés vers

des alcôves individuels éclairent d'une belle lumière chaude les splendides jouets proposés à la vente. Dans chaque alcôve, de très beaux tapis afghans noués à la main dans des tons de rouge sombre rehaussés de fleurs stylisées dans les tons bleu foncé et beige. Musique en sourdine, juste ce qu'il faut pour créer l'atmosphère !

Mais tout cela n'est rien à côté de l'éventail de mâles superbes qu'elles découvrent à mesure qu'elles avancent dans la pièce. Certains sont debout, d'autres assis, d'autres encore sont allongés sur des lits recouverts de beaux textiles tissés. Tous sont attachés à un anneau fixé au mur grâce à un collier et une longue laisse en cuir. Tous ont les yeux baissés et tous sont nus... et magnifiques !

— Tu les as vus, ma chérie ? Moi qui déteste choisir et qui ai déjà un mal fou avec les menus au restaurant, je ne vais pas y arriver ! dit Édith en éclatant de rire.

— Ne t'en fais pas, il y en aura bien un qui fera ton bonheur, répond son amie. Nous en avons pour des heures à les tester, quelle horreur ! dit-elle en riant à son tour.

Barbara en compte une douzaine. Il y en a pour tous les goûts, et ils ont ceci en commun qu'ils sont tous très agréables à regarder.

.....

L'experte

« Putain de code de porte ! Je parie qu'il a été changé. Je vais les appeler pour avoir le nouveau. »

Il doit être autour de vingt heures. La nuit est déjà presque tombée. L'appartement de ses amis est dans une rue qui semble relativement calme compte tenu du fait que nous sommes à Paris. On ne peut pas en dire autant du carrefour où nous a déposés le taxi. On dirait que la moitié de la ville s'y est rassemblée.

Je m'appuie contre le mur de l'immeuble et pendant que Vincent téléphone, je me demande comment j'ai bien pu me retrouver là. Je m'étais pourtant promis de ne jamais accepter l'invitation d'un homme plus jeune que moi. Près de trente ans d'écart entre Vincent et moi. Je suis folle ou quoi ?

On ne peut pas dire qu'il n'y a pas mis toute son énergie, cette foutue énergie de la belle trentaine ! L'énergie du jeune homme à qui tout réussit et qui

ne doute de rien. Grand, costaud, la barbe pas taillée qui lui donne un air très décontracté, un regard brun sensuel, et une belle voix plutôt grave. Relecteur chez un éditeur, j'ai fait sa connaissance lorsqu'un de mes manuscrits a été accepté et qu'il a été chargé d'en faire les corrections.

Quelques conversations téléphoniques plus tard, je reçois un courriel :

« Décidément Marie, votre écriture est belle, dégoulinante et très excitante »

Ses mots ! Je n'étais pas du tout sûr que ce soit un compliment mais il a su me convaincre, l'animal !

Dès ce moment, il m'a appelée au moindre prétexte, une tournure de phrase par ci, une répétition par là. Au fil des semaines, nos conversations ont progressivement basculé vers l'intime. Oui, il m'a eue à l'usure en me répétant à l'envi combien il aime les femmes, quel que soit

leur âge, et qu'il n'aura qu'un seul regret à la fin de sa vie, celui de ne pas toutes les avoir connues, au sens biblique du terme, bien évidemment...

Il m'a fait promettre que nous nous verrions lors de mon prochain passage à Paris. Et me voici, avec un bouquet de fleurs à la main, à la porte de l'immeuble de ses amis.

Ça y est, il entre le nouveau code et la porte fait entendre son petit « *bzit* ». Le portail refermé, le silence règne autour de nous. Belle cour intérieure bordée d'un immeuble en « U » qui a beaucoup de gueule. Éclairages tamisés dans plusieurs appartements. C'est l'heure du dîner. Ils ne doivent pas être fauchés, les copains de Vincent !

Ils habitent au premier. Nous prenons l'ascenseur. Mais pourquoi les ascenseurs parisiens sont-ils si petits ? Vincent ne fait aucun effort pour garder ses distances. Au contraire, je le sens tout près de moi.

Je sens même la chaleur de son corps, et ne peux ignorer son odeur, une odeur de mâle qui ne me laisse pas indifférente, j'en ai peur. J'ai horreur des hommes qui se parfument, des hommes apprêtés, trop coiffés, trop bien habillés, trop tout. Je suis sans doute un peu sexiste à ma manière, mais je ne trouve séduisants que les hommes qui ont l'air de ne pas l'avoir fait exprès. Dommage qu'il soit si jeune...

.....

Fin d'un rêve

Blog de Marie

Ce soir, je souffre terriblement et j'espère, peut-être naïvement, qu'en partageant cette souffrance avec vous, mes lecteurs fidèles, je trouverai quelque soulagement. Juste de l'écrire, de poser sur le papier ma douleur ne sera pas inutile...

J'ai dû prendre une décision qui était devenue inévitable mais que je repoussais depuis longtemps car je savais qu'elle me priverait d'une nourriture essentielle et changerait à jamais ma vie.

Il est si difficile de couper les ponts. De tourner le dos, de dire, non pas, au revoir, mais, adieu ! Et c'est pourtant ce que j'ai fait, hier.

Pendant des mois, je me suis demandé si je ressentais plaisir ou douleur au contact de cet homme. Sans doute les deux à la fois. Mais lorsque je suis arrivée au point où la douleur l'emportait sur

le plaisir, alors il m'a fallu choisir. Cela devenait une question de survie, mais pas seulement. C'était aussi une question d'amour-propre. Car sinon, comment aurais-je pu continuer de me regarder dans la glace si je ne m'aimais plus assez pour choisir de ne pas souffrir ?

Mais rien n'est jamais simple. Comment renoncer à cet être qui m'est si cher car il m'a aidée à revivre alors que je me sentais morte ? Comment accepter que plus jamais je ne vibrerai à son diapason ? Comment, en somme, accepter l'échec ?

Je ne sais pas où j'ai trouvé le courage d'effacer tout ce qui me le rappelait. Photos, courriers, vidéos... tout, j'ai tout effacé. Il ne reste plus rien de cette magnifique aventure, rien d'autre que mon cœur si lourd...

Cela m'a été cruellement difficile, car comment laisser derrière tant de doux moments, tant de

rêves partagés, tant de fantasmes qui m'ont fait battre le cœur comme rarement il a battu ? Comment chasser de ma mémoire ce visage qui s'imposait à moi au plus profond de la nuit ? Comment ne plus entendre résonner dans ma tête cette voix qui me faisait désormais si mal que j'aurais voulu, par moment, être sourde ? Comment ne pas repasser en boucle tous les mots tendres, tous les messages pleins d'amour, toutes les promesses ?

Comme j'aimerais pouvoir, en appuyant sur un bouton, effacer à jamais tout ce qui provoque ma souffrance ! Ne plus me souvenir de rien, et surtout pas des bonnes et belles choses ; ne retenir, s'il le faut absolument, que ce qui a justifié cette terrible décision... Oui, tout effacer pour que ne s'installe jamais le regret, que je puisse tourner la page...

* * * * *

J'ai l'impression de revivre un deuil. La perte d'un être cher, le vide qu'il laisse derrière lui, la douleur intense que provoque ce flot de souvenirs que l'on n'arrive pas à endiguer. Et cela n'aurait jamais dû m'arriver. Moi qui suis d'habitude si prudente, comment ai-je pu laisser cet homme entrer dans ma vie ? Il fallait que je me sente bien seule...

Mais je crois que je me leurre. Il ne s'agit pas d'un deuil, je sais ce qu'est un deuil, comment pourrais-je l'oublier...

Lorsque l'on perd un être cher, l'histoire que l'on a partagée avec lui s'interrompt irrémédiablement, et il faut accepter qu'il est désormais impossible de revoir sa copie et corriger ses erreurs... Mais, voilà, cet homme est bien vivant et il suffirait que je lui écrive ou que je l'appelle pour que tout recommence. Alors non, ce n'est pas d'un deuil qu'il s'agit, mais plutôt d'un sevrage. Oui, j'étais droguée – je suis droguée – et il est ma drogue...

Voilà l'immense pouvoir de séduction d'Olivier. Il est apparu dans ma vie « *tout doucement, sans faire de bruit* » comme le dit la chanson, et je n'ai rien vu venir jusqu'à ce qu'il soit trop tard. J'étais tombée dans ses rets...

.....

FIN DES EXTRAITS